

Séance _
La fureur et le mystère de l'homme, selon René Char

Madeleine à la veilleuse

par Georges de La Tour

Je voudrais aujourd'hui que l'herbe fût blanche pour fouler
l'évidence de vous voir souffrir : je ne regarderais pas sous votre
main si jeune la forme dure, sans crépi de la mort. Un jour
discrétionnaire, d'autres pourtant moins avides que moi, retireront
votre chemise de toile, occuperont votre alcôve. Mais ils oublieront
en partant de noyer la veilleuse et un peu d'huile se répandra par le
poignard de la flamme sur l'impossible solution.

Documents complémentaires : René Char et Georges de La Tour

René Char découvre Georges de La Tour (1593-1652) lors de l'exposition « Les Peintres de la réalité en France au XVII^e siècle », organisée au musée de l'Orangerie de novembre 1934 à février 1935. Résistant pendant la guerre sous le nom de « Capitaine Alexandre », il conservera avec lui la reproduction d'un tableau du peintre, alors connu sous le titre *Le Prisonnier* (voir ci-contre). Cette toile et le motif de la chandelle, associé à une figure féminine, deviendront alors pour le poète l'emblème de l'espérance.

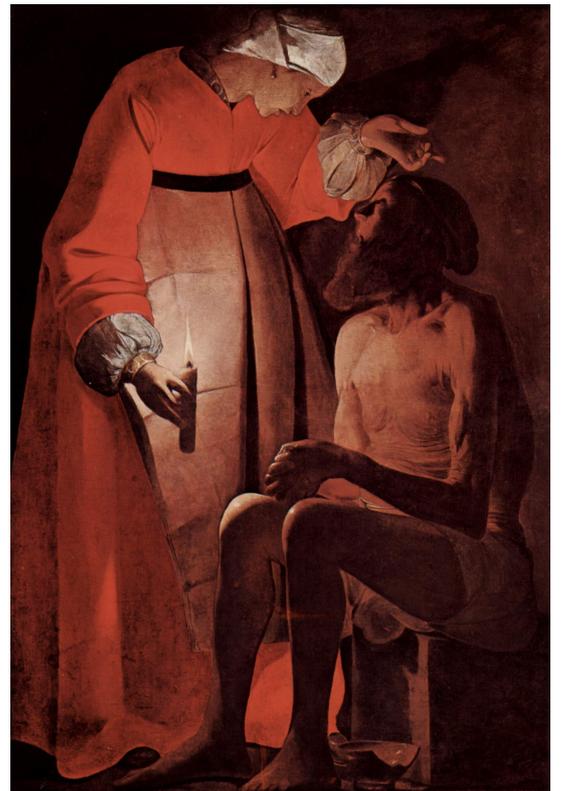
Nous les retrouvons, avec une symbolique différente, dans la *Madeleine pénitente*, ou *Madeleine à la veilleuse* (1642-1644).

Job et sa femme / Le Prisonnier (vers 1640-1645)

Ce tableau met en scène un épisode de la Bible : la patriarche Job, à la foi inébranlable, est raillé par sa femme. René Char, qui avait cette peinture avec lui pendant la guerre, la connaissait alors sous le titre *Le Prisonnier*, et en avait une toute autre lecture (voir ci-dessus). Voici ce qu'il écrivait à son propos dans *Feuillets d'Hypnos* :

« La reproduction en couleur du *Prisonnier* de Georges de La Tour que j'ai piquée sur le mur de chaux de la pièce où je travaille semble, avec le temps, réfléchir son sens dans notre condition. Elle serre le cœur mais aussi désaltère ! Depuis deux ans, pas un réfractaire qui n'ait, passant la porte, brûlé ses yeux aux preuves de cette chandelle. La femme explique, l'emmuré écoute. Les mots qui tombent de cette terrestre silhouette d'ange rouge sont des mots essentiels, des mots qui portent immédiatement secours. Au fond du cachot, les minutes de suif de la clarté tirent et diluent les traits de l'homme assis. Sa maigreur d'ortie sèche, je ne vois pas un souvenir pour la faire frissonner. L'écuelle est une ruine. Mais la robe gonflée emplît soudain tout le cachot. Le Verbe de la femme donne naissance à l'inespéré mieux que n'importe quelle aurore.

Reconnaissance à Georges de La Tour qui maîtrisa les ténèbres hitlériennes avec un dialogue d'êtres humains. »



Madeleine pénitente ou Madeleine à la veilleuse (1642-1644)



Lecture analytique

Les alliés de René Char

« La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie » : phrase extraite du poème « Qu'il vive », issu des *Matinaux*. Lointain écho aux idées platoniciennes ; « pari de la bougie » (Jaccottet) pour Char, qui préfère « les oiseaux mal habillés » aux buts lointains et inaccessibles. Char accorde une place importante dans sa poésie aux réalités tangibles, notamment aux plus fragiles d'entre elles ; elles sont à même d'aider l'homme à faire œuvre de vigilance et de poésie, et à affronter les « ténèbres » de l'existence. Char a ses alliés comme Baudelaire avait ses « répondants allégoriques » ; tous deux les trouvent dans la réalité la plus prosaïque et les évoquent à l'aide d'images et de métaphores.

Éléments pour une introduction

- René Char (1907-1988) : adhère au mouvement surréaliste en 1929, puis s'en éloigne progressivement. Sa poésie conserve du surréalisme les traits suivants : usage systématique de l'image, remise en question des idées reçues, désir de lier la poésie à la vie, recherche d'une réalité nouvelle, apologie du merveilleux, exploration du « ciel intérieur » de l'homme, volonté de se porter « en avant ». Point sur le surréalisme : cf. manuel de méthodes pp. 41-42.

A utilisé des formes variées : l'aphorisme et le poème en prose (le plus souvent), la métrique classique, le vers libre... Écriture caractérisée par un important effort de condensation. Influence de Rimbaud tant pour ce travail sur la fulgurance de l'écriture que pour certains motifs (l'aurore, l'éveil, le commencement...). Souci du détail concret et de la liberté de l'imagination.

Sous le nom de guerre d'Alexandre, chef du secteur de l'Armée Secrète Durance-Sud. Expérience dont les *Feuillets d'Hypnos* forment la « trace ».

- Situation du poème « Madeleine à la veilleuse » : l'un des derniers textes de « La Fontaine narrative » (1947), section qui clôt le recueil *Fureur et mystère* (1948), œuvre centrale dans les écrits de René Char. Le parcours du poète, entre « fureur et mystère », violence du monde et étonnement devant sa beauté, s'achève en compagnie de ses alliés : la Sorgue, rivière du pays natal, Rimbaud, figure tutélaire, Georges de La Tour, compagnon des heures sombres. Cette section manifeste la continuité de la voix et la persévérance du poète face aux épreuves de l'existence, comme le souligne son titre, « La Fontaine narrative », à l'image de la Sorgue, qui jaillit de la pierre à Fontaine-de-Vaucluse au terme d'un cours souterrain.
- Le tableau de Georges de La Tour : voir pages 4 et 5. Évoquer la découverte du peintre par Char, son goût pour un premier tableau (*Le Prisonnier / Job et sa femme*) et l'interprétation qu'il en fait (emblème de l'espérance).
- Présentation du poème : un poème en prose, compact, très dense au plan métaphorique, qui s'ouvre sur une adresse au personnage peint par Georges de La Tour (le nom du peintre est cité, juste au-dessous du titre). Des images qui situent bien ce texte entre « fureur et mystère », selon le titre du recueil de Char.

Étude linéaire

Idées directrices	Texte à l'appui	Analyse/Commentaire
<p>Nette référence au tableau de G. de La Tour.</p>	<p>Titre + <i>par Georges de La Tour</i></p>	<p>La référence explicite au tableau, la mention du peintre montrent l'importance de cette toile aux yeux de Char, qui a élu ainsi des artistes mais aussi des personnages (plus ou moins imaginaires) comme compagnons / alliés.</p> <p>Point sur le personnage biblique et sur le tableau de Georges de La Tour : Madeleine est une ancienne prostituée convertie par Jésus ; elle a renoncé au monde pour lui. C'est donc une figure de la conversion et de l'amour.</p> <p>Georges de La Tour en fait également une allégorie de la mélancolie : elle apparaît penchée et, dans l'une des versions du tableau, fait face à un miroir (deux motifs caractéristiques de la représentation de la mélancolie en peinture). Elle regarde une bougie qui se consume, a la main posée sur un crâne (vanité représentant le caractère éphémère de l'existence). En ce sens, le tableau est une méditation sur la fuite du temps.</p> <p>Bien qu'immobile, son corps marque un mouvement vers la conversion et le renoncement : ses jambes, ses épaules dénudées, ses longs cheveux évoquent son ancienne vie ; le regard est tourné vers sa nouvelle vie, symbolisée par le crucifix et la corde de pénitence.</p>
<p>Le poète s'adresse à Madeleine comme s'il s'agissait d'une personne réelle.</p>	<p>Je voudrais... l'évidence de vous voir souffrir votre main votre chemise de toile votre alcôve</p>	<p>Abondance marques de la 2e personne (pronom, déterminants possessifs).</p> <p>Char ne commente pas le tableau : il dialogue avec lui, il s'adresse au personnage et fait ainsi œuvre poétique.</p>
<p>Le poète émet un souhait : substituer le contact glaçant de la mort à un contact heureux.</p>	<p>Je voudrais aujourd'hui fouler l'évidence de vous voir souffrir Je voudrais aujourd'hui que l'herbe fût blanche votre main si jeune / la forme dure, sans crépi de la mort</p>	<p>Expression d'un souhait irréalisable, comme le soulignent l'emploi du conditionnel et l'adverbe aujourd'hui (le personnage de Madeleine est figé par la peinture). Cet adverbe marque aussi le mode de relation de Char au tableau : il lui redonne vie, d'une certaine manière, par son vœu. Il le dé-symbolise en faisant du crâne non plus un symbole mais un vrai crâne, froid et éffrayant, en contradiction avec la beauté de Madeleine et le désir qu'elle éveille.</p> <p>Le verbe fouler peut se comprendre de deux manières différentes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - fouler comme dans l'expression « fouler aux pieds », qui signifie nier avec mépris ; - fouler au sens de marcher et sentir à la fois : dans cet emploi soutenu, fouler apporte au verbe marcher l'idée de sensation (comme dans « fouler l'herbe menue », chez Rimbaud). <p>Char ne « regarderait » pas souffrir Madeleine si elle ne souffrait pas (premier sens) ; il ne la regarderait pas non plus s'il était sûr qu'elle souffrait, s'il percevait plus nettement sa souffrance.</p> <p>Le verbe fouler peut alors être rapproché de l'herbe « blanche », c'est-à-dire de l'herbe enneigée : Char semble vouloir substituer le contact heureux du marcheur avec la neige au contact glaçant de Madeleine avec la mort.</p> <p>En témoigne un riche système d'oppositions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - si jeune / mort ; c'est un plaisir d'enfant que Char évoque : marcher dans la neige craquante, en sentir le « crépi » : toutes sensations loin du contact avec un crâne. - forme dure, sans crépi (périphrase pour le crâne, vanité dont le texte restitue la forme concrète plutôt que le seul aspect allégorique) / herbe blanche. Le crépi (enduit de plâtre) rappelle la neige par sa couleur et le relief sensible au toucher. - la mort et la neige, toutes deux évoquées par des périphrases (forme dure, sans crépi de la mort, herbe blanche) ont en commun la froideur. Mais seul le contact avec la neige est agréable (seule la froideur de la neige est par ailleurs une pure sensation, tandis que le froid du crâne réside aussi dans sa dimension allégorique). <p>Enfin, la neige apparaît de façon positive dans <i>Feuillets d'Hypnos</i> : « Amis, la neige attend la neige pour un travail simple et pur, à la limite de l'air et de la terre » (feuilleton 44).</p>

	Je voudrais / de la mort	« Je » s’oppose à la mort : ces éléments forment les deux extrémités de la première phrase.
Le désir du poète ne se réalise pas...	Je voudrais D’autres, pourtant moins avides que moi	Expression du souhait, du désir (déjà mentionné). Comparatif qui marque la force plus grande du désir du poète. Dans « Partage formel », Char écrit : « Le poème est l’amour réalisé du désir demeuré désir ». Chez Char, amour et poème sont quasi équivalents (voir le poème final de <i>Fueur et mystère</i> , « Allégeance », dans lequel le remplacement du mot « amour » par le mot « poème » offre un éclairage très enrichissant au texte). Le désir est ce qui meut l’homme, mais l’amour (donc, la poésie) ne se réalise que dans le désir qui reste à l’état de désir. Madeleine, figure de la conversion, est passée de ce côté du désir : amour, persévérance l’animent désormais (à l’opposé d’un désir consommé, donc satisfait et mort). Tel est le désir le plus avide.
... et s’oppose à un désir moins avide mais plus violent : celui d’un viol.	d’autres Aujourd’hui / un jour discrétionnaire Je voudrais / retireront, occuperont retireront votre chemise de toile occuperont votre alcôve un peu d’huile se répandra par le poignard de la flamme	Mais un autre désir, plus violent, prend le dessus, comme en témoignent les oppositions ci-dessous. Le pluriel s’oppose au « Je » et renforce la violence de la scène évoquée. L’aujourd’hui du vœu du poète s’oppose au jour discrétionnaire des « autres ». Discrétionnaire : « qui confère à quelqu’un le pouvoir de décider » ; synonyme d’absolu, d’illimité ; par collocation, souvent adj. qualificatif du nom « pouvoir ». Char joue sur l’étymologie, puisque la « discrétion » fait penser à l’alcôve et au secret dont s’entourait, jadis, la prostituée, et dont s’entourent les pouvoirs forts et violents. Opposition du conditionnel du poète et du futur, signe de l’inéluctabilité de la violence. périphrases qui voilent à peine le viol commis par les « autres ». L’alcôve rappelle l’ancienne vie de Madeleine, à laquelle elle est brutalement renvoyée malgré elle – malgré son désir. Termes qui, pour une part, filent la métaphore sexuelle et l’image du viol. Le désir du poète s’éclaire à la lumière de ce viol dans l’alcôve : fouler l’herbe blanche peut aussi, par métaphore, désigner l’acte sexuel, l’herbe blanche formant une image sublimée du sexe féminin. Moins évidente, moins violente, cette métaphore serait encore un signe de ce « désir demeuré désir » qui permet l’amour pour Char.
La violence ne tue pas l’espérance représentée par la veilleuse.	Mais ils oublieront en partant de noyer la veilleuse un peu d’huile se répandra par le poignard de la flamme sur l’impossible solution	La bougie reste allumée, et l’espoir avec elle, comme le souligne l’adversatif « Mais » qui ouvre la dernière phrase. Le verbe noyer est à entendre dans tous les sens : concrètement, on dit que la bougie se noie en s’éteignant ; la noyade est aussi synonyme de mort. La veilleuse pourrait tout aussi bien désigner Madeleine elle-même, que les violeurs laissent en vie. Ces termes, on l’a dit, prolongent la métaphore sexuelle et la violence de la scène ; néanmoins, l’huile, le « peu » d’huile offre un aliment nouveau pour que la flamme – autrement dit l’espérance que l’homme puisse convertir sa fureur en amour – demeure, si vacillante soit-elle. Le poignard rappelle la violence commise, mais associé à la flamme, peut désigner aussi l’arme de celui qui refuse cette dégradation de l’homme et qui la combat. Char est un poète du refus et du combat (« Je n’écrirai pas de poème d’acquiescement », écrit-il dans <i>Feuillets d’Hypnos</i>).
La conversion, ou l’impossible solution	Voir l’organisation du poème. un peu d’huile se répandra par le poignard de la flamme sur l’impossible solution	Trois phrases, trois temps : le désir irréalisable du poète, le désir réalisé des violeurs, l’impossible solution, c’est-à-dire la conversion espérée vers laquelle se tourne Madeleine, entravée par la violence inéluctable (cf. l’emploi des futurs dans le texte) et le souvenir de la violence (l’espérance et ce souvenir, on l’a vu, sont tout entiers réunis et condensés dans l’image du poignard de la flamme). L’impossible solution serait la conversion, le renoncement à la vie ancienne, le renoncement au désir consommé pour parvenir à l’amour : quête commune de Madeleine et de Char, quête entravée par les forces obscures, les violeurs, les pouvoirs discrétionnaires, et même, au premier chef, par le désir qui nous anime et qui doit se muer en amour.

Éléments pour une conclusion

Bilan :

- Un poème en forme de prière fondée sur une espérance aussitôt trahie par le mal inéluctable qui habite et submerge les hommes. La densité métaphorique du texte associe dans les mêmes images violence et espérance, « désir demeuré désir » et viol collectif. Est ainsi soulignée la difficulté de la lutte que chaque homme doit conduire pour aimer. Char parle ici, comme souvent, avec une « sérénité crispée » (titre d'un poème de Char : « À une sérénité crispée »), c'est-à-dire qu'il ne cède ni au désespoir ni à un espoir illusoire.
- Un poème-conversion, qui procède par allers-retours entre symboles et réalités concrètes et fragiles : Char donne vie à la figure de Madeleine, il tente de substituer la sensation de la neige craquante au froid abstrait du crâne qu'elle tient sous sa main, au « jour discrétionnaire » et inéluctable de la violence déchaînée, la flamme vacillante tenue par son écriture. Char, en poète, est lui aussi en veille ; il relit Georges de La Tour à la lumière de son expérience d'homme. Il ne contemple pas l'œuvre d'art mais vit avec elle.

Ouvertures possibles

- Avec l'un des extraits des *Feuillets d'Hypnos* fournis dans les documents complémentaires. Le Feuille 141 offre une énumération de choses concrètes dont la perception puis l'évocation par le poème permettent de s'arracher aux « ténèbres hitlériennes ». Le Feuille 5 présente de nombreux échos avec notre texte : « Nous n'appartenons à personne » (refus de la servitude, de la prostitution), « sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous, inaccessible à nous » (vœu irréalisable de Char, image de la bougie), appel à l'éveil, à la vigilance et au courage dans la dernière phrase.
- Avec le poème « Qu'il vive ! », extrait du recueil *Les Matinaux* : on retrouve le même vœu de vigilance, le choix de s'attacher à des objets ou des figures tangibles, comme la bougie, la « vérité » inaccessible telle l'aurore qu'on attend sans savoir si elle viendra.
- Avec « Les Fenêtres » : d'une certaine façon, le rapport de Char avec le tableau de Georges de La Tour n'est pas très éloigné de celui qu'entretient Baudelaire avec la fenêtre fermée et éclairée d'une chandelle. Il s'agit là aussi d'inventer, de « refaire l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende ». Deux différences de taille cependant : les fenêtres demeurent un objet prosaïque, quand la *Madeleine* est une œuvre d'art ; Baudelaire creuse la richesse symbolique de la fenêtre fermée, tandis que Char reprend des symboles déjà présents sur la toile, qu'il enrichit et réinterprète au fil du poème.
- Avec le tableau connu par Char sous le titre *Le Prisonnier* : le motif de la chandelle est repris, mais c'est le poète qui, en commettant une erreur d'interprétation, en fait le symbole de l'espérance et de la persévérance (la chandelle représente effectivement cela mais seulement dans la *Madeleine à la veilleuse*) ; cette erreur de lecture révèle le rapport entretenu par Char avec le monde, et singulièrement avec les œuvres de Georges de La Tour. Même s'il n'aimait pas que chacun interprète ses poèmes à sa façon, il nourrit profondément les œuvres d'art de l'éclairage de son expérience d'homme, et réciproquement : les toiles de Georges de La Tour sont des alliées pour lui.

Questions possibles à l'oral

- **Quelle relation entretient le poème avec le tableau de Georges de La Tour ?**

Cette relation est de l'ordre du dialogue et non de la contemplation d'un amateur d'art. Char *s'entretient* véritablement avec les œuvres qu'il aime, elles l'aident à vivre et à créer.

- 1) Le poète s'adresse à Madeleine : ce n'est pas l'admiration que le tableau suscite, c'est le désir que le personnage éveille chez Char, désir qui à son tour fait naître le poème.
- 2) Le tableau offre à Char l'image – que le poème a charge de nous dévoiler – de la vie humaine, partagée entre le désir de renoncement, de conversion (celui de Madeleine, et celui du poète) et la violence.

- **(variante) Comment René Char réinterprète-t-il l'œuvre de Georges de La Tour ?**

Le tableau est une méditation sur la fuite du temps, portée par différents symboles et par le motif de la mélancolie ; le poème révèle quant à lui la coexistence insoluble de la beauté et de la fureur dans l'homme. Le poète s'affirme comme celui dont le désir est le plus fort, mais aussi celui qui y résiste le mieux, et qui transforme ce désir en création poétique.

- 1) Le poète s'adresse à Madeleine : ce n'est pas l'admiration que le tableau suscite, c'est le désir que le personnage éveille chez Char.
- 2) Alors que le tableau est une méditation sur la fuite inexorable du temps, le poème offre une vision de l'homme entre fureur et mystère.

- **Comment ce poème mêle-t-il violence et espérance ?**

Le corps de Madeleine est de nouveau la proie des hommes alors qu'elle essaie de se convertir à une vie nouvelle. L'espérance est justement ce qui guide son regard (cf. la bougie), mais aussi ce qui anime le poète, lequel, possédé par un désir plus fort encore que celui des violeurs, fait de ce désir un poème. « Madeleine à la veilleuse » est un poème de la conversion impossible. Témoin le poignard de la flamme, symbole d'espérance et de violence à la fois.

- 1) L'inexorable violence des hommes (le passé de Madeleine, le viol)
- 2) La nécessaire espérance de Madeleine et du poète (la conversion inachevée, le poème-conversion)

- **Quelle image du désir offre ce poème ?**

C'est, au fond, une variante de la question précédente (voir les éléments proposés). Se souvenir de la formule de Char : « Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir ».

- 1) Le désir fait violence.
- 2) Le désir fait poème.

Extraits de Feuillettes d'Hypnos (1946)

Durant la période qui l'a vu combattre dans la Résistance, René Char a rédigé les Feuillettes d'Hypnos (publiés en 1946, réunis dans Fureur et mystère en 1948), des fragments en prose sous formes de notes, entre poésie et brefs récits de guerre. En voici trois exemples. Le fragment 237 clôt les Feuillettes d'Hypnos.

Feuillet 5

Nous n'appartenons à personne sinon au point d'or de cette lampe inconnue de nous, inaccessible à nous qui tient éveillés le courage et le silence.

Feuillet 141

La contre-terreur, c'est ce vallon que peu à peu le brouillard comble, c'est le fugace bruissement des feuilles comme un essaim de fusées engourdies, c'est cette pesanteur bien répartie, c'est cette circulation ouatée d'animaux et d'insectes tirant mille traits sur l'écorce tendre de la nuit, c'est cette graine de luzerne sur la fossette d'un visage caressé, c'est cet incendie de la lune qui ne sera jamais un incendie, c'est un lendemain minuscule dont les intentions nous sont inconnues, c'est un buste aux couleurs vives qui s'est plié en souriant, c'est l'ombre, à quelques pas, d'un compagnon accroupi qui pense que le cuir de sa ceinture va céder... Qu'importent alors l'heure et le lieu où le diable nous a fixé rendez-vous !

Feuillet 237 (dernier feuillet)

Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté.

Extrait des Matinaux (1950)

Qu'il vive !

Ce pays n'est qu'un vœu de l'esprit, un contre-sépulcre.

Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie. Le verre de fenêtre est négligé. Qu'importe à l'attentif.

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému.

Il n'y a pas d'ombre maligne sur la barque chavirée.

Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays.

On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté.

Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays. Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits.

On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur.

Dans mon pays, on remercie.